

Entre terre et mer, des écosystèmes côtiers à l'épreuve du temps

Sénégal – Gambie – Guinée-Bissau – Guinée

Principales conclusions de la conférence du 26/11/2025

La conférence organisée par le Grdr, association internationale, a donné lieu à un débat prospectif sur les mutations du littoral ouest-africain, sous l'éclairage de chercheurs et experts de haut niveau venus de Guinée, de Guinée-Bissau, du Sénégal et de France.



Une région côtière à part sur le littoral africain

Réputée pour sa biodiversité, sa biomasse marine, ses ressources en minéraux, en eau et son potentiel d'énergie renouvelable, cette région côtière transnationale unique, abrite des socio-écosystèmes forestiers estuariens d'une richesse naturelle et culturelle exceptionnelle.

Sur près de 700 km, ce piedmont côtier des hautes terres ouest-africaine est bordé, côté mer, par une vaste et continue plaine de mangroves entaillée par une trentaine de rias estuariennes qui drainent un considérable réseau de bras de mer de plusieurs milliers de kilomètres où se mélangent les eaux salées brassées par la marée et les milliards de mètres cube d'eaux douces des rivières qui dévalent du massif du Fouta Djalon (LUC DESCROIX). Il en résulte une productivité exceptionnelle des eaux et terres côtières ainsi que des terroirs forestiers associés et imbriqués.

Cette région littorale est aujourd'hui pour partie menacée par les impacts des formes industrielles d'exploitations des ressources halieutiques en mer et minières à terre, fondées sur des logiques économiques extractivistes de rentabilité immédiate (certains parlent même de pillage) mais aussi par une urbanisation mal maîtrisée, et par la montée en puissance de certains effets du dérèglement climatique.

Cette conférence a fait partager au public, les regards croisés d'observateurs reconnus pour leur connaissance des métamorphoses des milieux, des pratiques des communautés des territoires côtiers. Pour ce faire ont été réunis des chercheurs en sciences de l'environnement et en sciences sociales, des acteurs de la conservation et de l'aide au développement.

Un complexe géographique robuste face aux effets des aléas climatiques et océaniques

La conférence a d'abord présenté dans un premier temps, les spécificités naturelles et sociales d'une région peu connue du grand public. Les scientifiques ont montré en quoi sa géographie de piedmont littoral des hautes terres africaines la protégeait (Luc Descroix) des impacts attendus des changements climatiques, comme l'érosion côtière, les sécheresses et les inondations fluviales. Par ses caractéristiques géomorphologiques et biogéographiques particulières, cette région dispose donc d'une capacité robuste d'adaptation aux impacts des variations et évolutions climatiques.

L'héritage des stratégies résilientes des sociétés rurales face aux fluctuations environnementales

Ces scientifiques ont également montré et en quoi la diversité des activités des communautés sur leurs terroirs étaient résilientes et adaptées aux fluctuations

environnementales (Marie Christine Cormier Salem) non seulement en raison de leur expérience de l'instabilité et de la variabilité de ces milieux (notamment pendant la sécheresse des années soixante-dix) mais aussi en raison des savoirs ancestraux et des pratiques associées.

Preuve de la richesse et de l'originalité des ressources de ces terroirs forestiers, marécageux et halieutiques imbriqués entre terre et mer il a été montré que ces plaines littorales à mangroves étaient jusqu'au siècle dernier les zones rurales les plus peuplées avec ceux des montagnes, en Afrique de l'Ouest.

Cette région est depuis des siècles, le berceau d'une civilisation agraire singulière et plurielle fondée sur une riziculture de mangrove, unique au monde.

Le livre photos intitulé « Badala » publié par le Grdr et présenté au public lors de cette conférence illustre cette richesse. Cette civilisation rurale et forestière unique est robuste car elle s'est, développée sur la base d'une pluriactivité et d'une gestion communautaire des ressources.

La nouvelle donne climatique et océanique : risques et potentiels

La conférence a traité ensuite en seconde partie de l'accélération des changements climatiques et océaniques en cours et de leurs effets. Nous sommes depuis plus de 10 ans sur une double évolution d'augmentation des précipitations (Luc Descroix) et d'élévation du niveau marin (Arame Dieye) ; et cela avec une tendance supérieure aux moyennes mondiales ; ce qui, dans une région aux nombreuses côtes basses et peuplées représente une augmentation accrue des risques de submersion tant pour les villes, villages que pour les rizières de mangrove.

Néanmoins, pour les mêmes raisons, les forêts de mangrove progressent et s'étendent rapidement depuis 10 ans au point qu'elles n'ont jamais été aussi étendue qu'aujourd'hui depuis au moins un siècle (Luc Descroix). Une expansion qui affecte aussi la couverture arborée du Fouta Djalon qui s'étend et se densifie en dépit d'une densification de la population qui a été multipliée par 4 depuis 70 ans (Luc Descroix).

La surpêche et l'exploitation minière dégradent les ressources et fragilisent les économies locales

Cette seconde partie de la conférence a également traité de l'accélération des formes d'exploitation, de transformation et d'exportation des ressources halieutiques, des ressources minières et de leurs impacts. Près de 60 % des populations de poisson des eaux sénégalaise sont actuellement en situation d'effondrement en raison de la surpêche effectuée par des flottes étrangères (chinoises, turques, russes) et dans des conditions souvent illégales auxquelles sont associées des dizaines d'usines de farines et d'huile de poisson construites sur le littoral et soutenues par l'aide au développement. La taille moyenne de la sardinelle, un des poissons les plus pêchés et consommés par

les Sénégalais, a perdu la moitié de sa taille en 60 ans et son prix a été multiplié par quatre depuis 10 ans. Le nombre de faillites d'artisans pêcheurs, la mise au chômage de mareyeuses et transformatrices de poisson, et le nombre de jeunes marins qui émigrent par la mer vers les Canaries s'accroissent (El Hadj Bara Dème). L'effondrement des ressources halieutiques entraîne donc une crise de la pêche artisanale et la disparition d'une tradition multiséculaire de pêche piroguière au Sénégal.

En Guinée, on assiste à une multiplication de ports minéraliers sur le littoral pour exporter la bauxite et le fer (Mohamed Moustapha Keita Diop). Leur implantation dans les mangroves provoque une emprise spatiale considérable sur les terres côtières des communautés et une dégradation de la mangrove et de ses fonctions d'enrichissement biologique des eaux côtières.

La montée en puissance de l'implication des populations et des communautés dans la gouvernance des milieux et de la gestion de leurs ressources

Enfin, la conférence en troisième partie s'est penchée sur les réponses à ces changements de plus en plus rapides et sur les priorités d'action des populations des territoires, de la société civile, des Etats et de leurs partenaires financiers.

Pour les intervenants, les capacités d'innovation et d'adaptation des populations se déploient lorsqu'elles :

- S'enracinent dans des savoirs, pratiques et des stratégies établies par les communautés elles-mêmes depuis longtemps, (Marie Christine Cormier Salem ; Aïssa Régala)
- Sont reconnues comme acteurs-trices institutionnelles par l'État ou les collectivités locales, qu'elles soient publiques ou communautaires (aires protégées) ou organisations de producteurs-trices de type coopératives, fédérations, GIE ou Cadres de concertation institutionnels ;
- Lorsque leurs structures ne sont pas importées comme des paquets technologiques mais proviennent bien d'initiatives des populations elles-mêmes, en réponse à leurs besoins et aspirations ; (Marie Christine Cormier Salem ; Isabelle Autissier ; Aïssa Régala)
- Lorsque leurs structures sont composées d'habitants impliqués et responsables dans un cadre organisationnel et décisionnel gérés par eux-mêmes (seuls ou en partenariats)
- Lorsqu'ils participent ensemble aux prises de décisions et à l'élaboration des modes d'occupation (zonage) et d'usage (règles) de leurs territoires, aires protégées, terroirs ou socio-écosystèmes. (Aïssa Régala ; Yves Barou ; Isabelle Autissier ; Marie Christine Cormier Salem)

Esquisse d'accompagnement de l'AFD autour du développement de cette région littorale : vers une gouvernance locale de l'adaptation, fondée sur un dialogue science – société

L'AFD, représentée à cette conférence (Sandra Rullière) a manifesté son souhait de continuer à accompagner les communautés et les territoires des régions du littoral, où vit plus du tiers de la population, tant pour sa protection contre l'érosion que pour épauler les communautés des territoires dans leurs projets, pour vivre, produire, écouler et échanger leur production d'agriculture et de pêche paysanne de façon durable et adaptée aux contraintes de l'environnement. En effet, l'enjeu de l'adaptation des populations à des écosystèmes en mutation est désormais devenue essentiel. Elle a aussi manifesté son souhait de soutenir la mise en dialogue des savoirs locaux et des résultats de la recherche afin d'accompagner la gouvernance de ces espaces et de leurs ressources de façon durable.

Pour ouvrir sur le futur, présentation de l'avenir climatique de l'Afrique de l'Ouest

Au terme de la conférence Jean Jouzel, climatologue, membre du GIEC et de l'Académie des sciences a tracé pour l'auditoire les grands traits de l'avenir du climat ouest africain. L'augmentation de la température du continent sera supérieure à la moyenne terrestre. En raison du réchauffement et de l'évaporation océanique, les précipitations et les débits des cours d'eau vont augmenter. Pour les populations humaines les deux principaux risques seront l'élévation de la température combinée à celle de l'humidité qui pourrait rendre invivables certaines périodes de l'année, selon l'expression du GIEC, et les submersions provoquées par l'élévation du niveau de la mer qui affecteront 200 millions de personnes en Afrique en 2060, dans 35 ans. Pour Jean Jouzel, la meilleure façon de prendre le problème de l'évolution climatique est d'en être conscient et de soutenir toutes les démarches visant à soutenir l'adaptation (on a parlé du triplement de la dotation pour l'adaptation des pays du sud à la COP30) et de soutenir le développement des énergies renouvelables dont le continent et notre région en particulier sont très bien dotés en potentiel.

Le Grdr va poursuivre son effort d'information et de plaidoyer en organisant en avril 2026 un séminaire sur les mêmes enjeux en donnant cette fois la parole aux acteurs de la société civile, des collectivités locales, des Etats et de leurs partenaires extérieurs. Ce sera l'occasion d'identifier les transformations économiques et sociales des acteurs locaux en réponse aux changements environnementaux marins et côtiers. Comme l'a rappelé Isabelle Autissier en conclusion, « rien n'est possible sans que les solutions soient identifiées avec et pour les communautés locales. Elles inventent les réponses, elles s'adaptent. Quelle gouvernance inventer pour que les pouvoirs publics et les bailleurs de fonds aillent dans le même sens qu'elles ? ». Un combat qui est au cœur de l'action du Grdr depuis sa création.